

Prix de la Fondation Roland Léchoy-Légobbe 2007

Autor(en): **Moeschler, Jean-René**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **111 (2008)**

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-550111>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Prix de la Fondation Roland Léchet-Légobbe 2007

Intervention du récipiendaire :
Jean-René Mœschler, peintre

La Fondation Léchet-Légobbe, sous votre responsabilité, en me désignant ce soir récipiendaire de son prix, me fait un grand honneur. Les termes que vous avez utilisés dans le libellé de cet événement qualifient votre choix, dessinent les contours de vos motivations et me flattent, évidemment. Cette attitude d'ouverture et de reconnaissance envers un artiste engagé me comble d'aise et de satisfaction.

J'accepte donc cette grande marque de considération et je vous en remercie.

Les innombrables expériences d'échanges artistiques, de créations de projets, de conduite d'événements socioculturels, en tant qu'artiste indépendant, m'ont amené à m'effrayer parmi d'autres, lorsqu'une parcelle, que dis-je ? un mouchoir de gestion autonome a été attribué au Jura bernois, avec la mission de confier aux politiques des compétences en matière culturelle, scolaire et linguistique. Ma connaissance étendue du tissu culturel jurassien et bernois m'a mis aux aguets.

Dans un premier temps et pour offrir mes services, j'ai accepté d'entrer au conseil municipal de ma commune pour occuper un siège que je n'avais pas convoité, puis, en conséquence, porté sur une liste régionale, j'ai obtenu le siège laissé libre par le désistement du tenant du titre. Affaires culturelles donc, et par là retour aux échanges culturels dans notre pays. Vous remarquerez que dans le domaine de la culture et au vu de ce qui précède, le terme «interjurassien» est assez incongru, puisqu'il est utilisé pour remettre ensemble ce qui le fut. La culture de ce pays n'a jamais cessé de l'être : ensemble. Seule la gestion administrative diffère, bien évidemment, mais ce ne sont que billevesées par rapport aux contenus. J'essaie ainsi de relier deux entités entre les bords de l'Aar et les rives de la Birse, du Doubs ou de l'Allaine, fier d'y avoir des œuvres accrochées, et donc un peu chez moi. Coordonnant de mon mieux, artiste pérégrin, les balbutiements de la collaboration culturelle interjurassienne, institutionnelle.

A mes yeux, un artiste aujourd'hui doit être dans, et de ce monde !

Peintre, j'utilise les signes du visible, les signes du paysage, du monde biologique, les signes que l'être humain a inscrits dans l'espace par la

matière. Association et confrontation, superposition et juxtaposition, en ton, teintes et valeurs.

En peinture, l'œil conduit la main et le geste ouvre les yeux.

Le corps et l'esprit se mobilisent en quête des atavismes, les couches de mémoires enfouies dictent et influencent les choix. Les partis pris ne sont jamais innocents, ils doivent être irrespectueux par essence et échapper au «déjà fait», au «déjà vu» et donc au «déjà fatigué». Nul repos possible dans cette quête, ou règnent une insatisfaction permanente, des moments de joie parfois, il est vrai, alors intenses et encourageants.

Seul le mouvement de la pensée donne un sens à ce qui la constitue.

Construire intuitivement, façonner un espace de pensée plastique et de réflexion sensible dans une attitude conséquente. Bannir les effets, honnir les molleses, s'éloigner des complaisances, emprunter des voies nées du cheminement pictural qui offrent les ouvertures pour le prochain chantier.

Ne plus parler ; peindre ! Je est un autre, et inversement.

Je convoque les éléments iconographiques pour qu'ils jouent leur rôle d'attracteurs d'espace, qu'ils sédimentent la conscience.

L'espoir est de former un tout cohérent, harmonieux, mais qui, s'il veut être vrai, et donc beau, va par essence vers une nouvelle esthétique. Ce n'est jamais, dans l'Art, la soumission à des critères esthétiques préexistants qui justifie un travail, au contraire cela le disqualifie.

Il y a, dans la rugosité, dans l'âpreté de l'art contemporain, de la laideur, des vecteurs d'émotion, mais aussi des occasions de jubilation, ce qui sera ressenti comme beau demain, ce qui définira les nouveaux codes esthétiques.

Je suis donc sorti de cet atelier, pour un engagement citoyen, pour rencontrer les autres, avides de sens et d'esprit, vous Mesdames et Messieurs, chers amis, et faire avec, en peintre.

Il ne s'agit plus de ma toile, mais de mon pays, d'oc et d'oïl, de plaines et de monts, de bassin méditerranéen et de bassin nordique. Les flux et les reflux de l'histoire méritent que l'on s'y intéresse, car ils constituent notre mémoire sociopolitique. Mais je laisse le soin de démêler cet écheveau à d'autres. La fidélité politico-historique ne m'intéresse pas. Seuls l'adhésion inconditionnelle à des idéaux de justice, de valeurs et d'éthique, les projets rassembleurs et qui bousculent les habitudes excitent ma curiosité.

La nouvelle situation du Jura bernois lui permet enfin de dialoguer avec ses voisins, en adulte consentant, dans les domaines liés à la culture, à la formation et à la langue. Il faut obtenir plus.

Cependant, l'adoption récente d'un concept culturel pour le Jura bernois, le traitement généreux de soutien aux projets affirmant la réalité et la nécessité des relations interjurassiennes font taire les craintes signalées en amont. Nous aurons petit à petit une position plus marquante sur la scène romande, il faut faire relever la tête de ceux qui doutent et nous prendre en main.

Nous partageons nos archives et notre histoire, nos commissions des beaux-arts dépassent les bornes de leur territoire, nos orchestres et nos chœurs s'associent autour de celui de Bienne, tout un symbole et quelle magie ! Nous ne serons grands qu'ensemble et condamnés à l'être avec impatience.

Je suis convaincu que nos ressources vitales sont enfouies et doivent être révélées par les acquis de notre culture, car elles nous font femmes et hommes. La culture, je veux dire toute tentative sincère de l'honorer, de l'enrichir ou simplement de l'entretenir, nous révèle à notre réalité humaine et rend notre comportement responsable. Son absence engendre la bestialité, l'exclusion, l'isolement, la haine de l'autre, l'étranger, et donc la stérilité.

J'ai un besoin viscéral de découvrir l'humain dans l'autre, et c'est le rôle fondamental de la culture. La politique l'instrumentalise, la culture crée l'espace, est appelée par lui, s'y révèle, y explose, fusionne avec la société civile. L'énergie emmagasinée permet de se prémunir contre les vellétés destructrices des forces fascisantes à l'œuvre partout, sous des yeux hagards et crédules.

Vous l'aurez compris et pour parodier Seuphor: politique et peinture, c'est n'importe quoi, oui mais, d'une certaine manière.

Mais il est l'heure de s'enivrer d'art, de poésie, de sens ou de malvoisie.

Merci.

Hommage de Bernard Bédât

François, clandestin de vingt ans, dit à René Char, alias capitaine Alexandre: *J'échangerais bien mon sabre contre un café.*

Dès l'entrée en souveraineté, de nombreux Jurassiens, eux aussi exténués, ne remettront plus l'ouvrage sur le métier. D'autres auraient bien [*échangé leur*] *sabre contre un café.* C'est que l'affaire les avait rudement malmenés: ils s'étaient retrouvés poings levés partout où devait s'affirmer le pays, ils avaient affronté vents et marées, leurs bannières qui avaient si souvent porté haut leurs généreuses affirmations patriotiques s'étaient effilochées. La vie passait par là, ils n'étaient pas de roc. Ils avaient beaucoup donné. Alors, ce soir, je les salue et je leur dis, les prenant à témoin, ne serait-ce que pour voir leurs yeux s'allumer comme au 23 juin, qu'ici, dans ce Jura méridional, de manière patiente, fraternelle, démesurément courageuse, d'autres Jurassiens attisent cette petite flamme qui affranchit, émancipe, et qui sait, un jour libérera.

Jean-René Mœschler, notre lauréat, est de ceux-là!

Jean-René Mœschler à la ville, Sam pour les familiers, a pris le parti d'être sincère dans son atelier autant que dans sa vie publique, il ne cesse de se soustraire aux structures qui nivellent, il ensemence depuis toujours le champ de la culture parce qu'il sait que la liberté des peuples ne se nourrit que de ses fruits. Derrière l'homme public et l'artiste, notre fondation honore ce soir un citoyen que la culture oblige, un homme de culture et d'unité.

On sait d'expérience qu'un peuple puise dans sa culture la conscience de son identité, son énergie pour aspirer à la liberté et tirer de son histoire les valeurs qui l'ouvrent au monde. Pourquoi, disais-je à la mort de Victor Erard, le Jura accueille-t-il ce professeur dans son panthéon? Parce qu'il *a éclairé le passé et dessiné les contours de son avenir par la plume et le verbe qu'il ciselait avec gourmandise... En donnant de la grandeur à l'âme de ce pays, il a donné à ses enfants l'envie de le servir et, aux meilleurs d'entre eux, de l'illustrer.*

J'ajoutais que le grand œuvre de ce tribun ne doit pas être recherché seulement dans son monumental Stockmar. Il est dans le cœur des milliers de Jurassiens qu'il a rencontrés sur les places publiques ou dans des arrière-salles de cafés, auxquels il a rendu une identité puisée dans l'histoire des hommes de ce pays, histoire qu'il ne manquait pas d'inscrire dans la grande histoire, il leur a donné ce supplément d'âme susceptible de les éloigner autant du fanatisme nationaliste que de la résignation à la soumission. ... Le poète dirait qu'il était *un faiseur de pain.*

Trois événements culturels feront écho au tribun et viendront conforter le sentiment intérieur des Jurassiens d'appartenance à un peuple. La sortie de l'Anthologie jurassienne en 1964 fut un raz de marée culturel qui nous a pénétrés jusqu'à l'os: en inventoriant poètes, écrivains, littérateurs, historiens, savants ou philosophes issus de notre sol, elle nous donnait non seulement un passé, mais un patrimoine culturel comme la nouvelle histoire du Jura des jeunes historiens autour d'André Bandelier nous donnera une identité historique et les mémoires du pasteur Frêne la confirmation que la Réforme n'avait pas rompu la vie commune entre toutes les parties du pays.

Avec les Voisard et Cuttat, les poètes Renfer, Alin, Fiechter, Richard, Giauque, Chappuis, les prosateurs Francillon, Junod, surtout Monnier, qui étaient tous d'ici, participaient à cette évolution. Quant aux peintres et aux sculpteurs, souvent affranchis dans la douleur de difficiles conditions matérielles, ils auront la liberté contagieuse.

On entendait alors Ferdinand Gonseth nous mettre en garde contre les joutes de l'esprit dans lesquelles *chacun cherche à faire triompher ses propres couleurs. D'un tel combat, disait-il, tous reviennent appauvris. Nous avons en vue un autre combat, dont chacun se retire enrichi.* Il s'adressait alors à tous ceux que la culture ne rend pas autiste.

Cet héritage bien vite inventorié – que même les plus nomades et les plus universalistes d'entre nous emmènent dans leur besace –, cet héritage a fait naître un peuple dans notre conscience de Jurassien, un peuple qui ne se replie pas sur lui-même, ne se résume pas à une fiche signalétique ou à un code barre. Sans culture, coordinatrice de la symbolique sociale, nous n'aurions pas trouvé assez de détermination pour nous émanciper. La terre cessait d'être mouvante sous nos pieds et notre sentiment intérieur de liberté qui taraudait nos cœurs pouvait enfin s'inscrire, le 23 juin, dans la réalité. Notre métamorphose était achevée, c'était *Liberté à l'aube* sur les marches du palais.

Ce soir, nous honorons particulièrement en Sam Mœschler le responsable culturel, parce qu'il saura préserver et faire fructifier cet héritage.

Il en a désormais les moyens. Le canton de Berne, sur ses terres du Jura méridional ou, pour ne blesser personne, sur ses terres septentrionales d'emprunt, ne vient-il pas de lui remettre, par des truchements hasardeux, les clés de la politique culturelle, avec, présume-t-on malicieusement, pour vocation ultime, filigranée dans son ordre de mission, de construire *sa route dans le ciel*, comme l'araignée, dirait le poète (R.C.). Une

façon de dire: *N'angoissez pas, un artiste peintre n'est ni subversif, ni séditieux!* Canton ingénu ou faussement ingénu, candide ou faussement candide? Peut-être tout bonnement généreux! car nul ne peut croire qu'il ignore que les clés de la culture, qui sont souvent les clés de l'insoumission, sont toujours celles de la liberté.

Ainsi, en attribuant son prix à Sam Mœschler, notre fondation rend hommage à l'homme de culture autant qu'à l'homme politique assez original pour être contrarié lorsqu'il n'atteint pas ses fins.

Il tient sans doute sa détermination d'un aïeul prémontré, Jacques Mœschler, sous-prieur de Bellelay, curé de Tavannes, qui accueillit si bien la Réforme en 1530 que, converti, il se maria, se fit notaire, devint pasteur de la paroisse et donna au pays une descendance qui gîte encore dans la vallée. Dites *Mœschler* pour voir! Cinq siècles d'histoire de ce pays vous poursuivront! Et l'histoire récente de la famille de Sam n'a pas fait son miel dans la seule vallée de Tavannes, puisque sa grand-mère était une Maître de Courgenay. Prêtez l'oreille un instant, vous l'entendrez
dire,
parodiant Cyrano: *Une frontière à Roches – celle qu'un tunnelier vient d'enfouir à jamais sous la montagne – doit apparaître comme un caprice du temps, une foucade, une tocade, une lubie, que dis-je une lubie? une extravagance pour mon petit-fils de Malleray!*

Rassurez-vous, grand-mère! Cette frontière n'a jamais compté pour Sam: il est demeuré fidèle à ses amitiés de part et d'autre de Roches, il a honoré ses rendez-vous avec les grandes institutions culturelles jurassiennes, avec celle des peintres, sculpteurs et architectes du Jura, il a réalisé des œuvres monumentales à l'école de Sonvilier et à la Suva delémontaine, il a exposé au Soleil de Saignelégier où il n'hésite d'ailleurs pas à se mettre aux fourneaux, et expose aujourd'hui à Perrefitte; à Porrentruy, la Société jurassienne d'Emulation lui consacre une monographie. Il ne divise pas, il fortifie tout ce qui unit. Les hasards de la vie ne semblent donc pas avoir borné son horizon et ils conjugueront chez lui esprit de finesse et pensée rationnelle. Son esprit cartésien l'entraîna naturellement en section scientifique du gymnase français de Bienne, puis vers les mathématiques, la physique et la biologie du brevet secondaire, sciences dures susceptibles de conforter son sens de la méthode et de la logique. Mais son esprit de finesse l'engagea à choisir l'éducation visuelle et non la gymnastique comme cinquième branche d'enseignement. Il se découvre alors aussi intuitif que rationnel, capable de maintenir en éveil les deux lobes de son cerveau. La rencontre de Gottfried Tritten, alors stimulé par la peinture gestuelle américaine (action painting), l'entraîne à se forger lui-même un langage pictural personnel. Il enseigne à Malleray, il aime enseigner, il aime enseigner l'éducation visuelle et le dessin. Il excelle. Il éclaire de son verbe précis et chaleureux sa peinture – qu'il soustrait encore à la vue du public – et celle des autres.

Et durant quinze ans, on aurait pu l'entendre dire en secret, paraphrasant le poète résistant (R.C.): *A tous les repas, j'invite la liberté à s'asseoir. La place demeure vide mais le couvert reste mis.*

L'artiste veille, un peu clandestinement, l'enseignant résiste. Jusqu'en 1989.

Sam renonce alors à la quiétude de l'enseignement pour rejoindre définitivement son atelier. Il faut du cran, il a du cran; du courage, il en a, pour ne pas dire «bravitude». Parce qu'il a pris conscience qu'il était peintre, il a choisi la liberté, la redoutable liberté du peintre devant la toile blanche. Sans le savoir peut-être, sa métamorphose s'apparente à celle d'un peuple: sa liberté d'artiste ne s'inscrit dans la réalité qu'après une ardente prise de conscience de son aspiration profonde. Ce jour-là, Sam, qui avait tous les talents, eut celui d'asseoir la liberté à sa table. C'est aussi ce talent-là que nous saluons ce soir!

Ce panache le mènera vite et haut en politique. En quelques années, il passe de la Commission cantonale bernoise d'art et d'architecture au Conseil communal de Malleray, puis, élu au Conseil du Jura bernois, il revendique la présidence de la commission de la culture, présidence qu'on lui confie et qui lui dessine un statut de vrai faux ministre. Le politique n'est donc pas sorti du chapeau d'un magicien.

C'est que l'artiste et le citoyen ne vivent pas hors des réalités, loin du concret, du pragmatique, ils ne se cachent pas derrière les apparences, ne rêvent pas au point d'oublier le monde qui tourne autour d'eux! Avec Sam Mœschler, le Jura deviendra la terre d'un peuple dans lequel s'incarne une culture susceptible de transformer les mentalités, et de réveiller ou d'accompagner les appétits de création et de liberté qui font qu'un peuple est là, sur sa terre, vivant.

Sam Mœschler *faiseur de pain*? Assurément!

Allocution de M^{me} Elisabeth Baume-Schneider, Ministre de la Formation, de la Culture et des Sports

Merci !

En effet, quoi de plus stimulant et régénérant, pour une ministre en charge des affaires culturelles, que de délaissier ce que certains imaginent être les salons plus ou moins feutrés et dorés de la République, ou encore les arrière-salles des réunions politiques, bref, que de s'autoriser quelque distance, mais soyez rassurés aucune infidélité face aux dossiers dont j'ai la responsabilité, pour goûter aux espaces enivrants d'un musée d'art, fussent-ils tendus d'éphémères fils transparents que l'artiste a voulu un rien oppressants, générateurs de perturbations sensorielles ?

Avec honneur et bonheur, en qualité de Présidente de la Fondation Roland Léchet-Légobbe, j'ai le plaisir, Mesdames et Messieurs, de vous accueillir et de vous saluer bien chaleureusement. J'imagine volontiers que votre présence procède de l'estime, de la reconnaissance et de l'amitié que vous portez à la personnalité qui est à l'honneur ce soir. Si l'ampleur de l'auditoire suffirait à elle seule à mesurer la force de votre considération à son égard, je suis plus sensible encore à la qualité de cet aréopage et je réitère volontiers mes remerciements à vous toutes et tous pour votre présence ce soir. J'ajoute aussitôt des sentiments de gratitude à l'égard de toutes les personnes qui ont contribué à la mise sur pied de la cérémonie qui nous réunit, comme voici quatre ans déjà, à Moutier.

En préambule, il me tient à cœur, au risque de répéter des propos que j'avais tenus lors de la remise du prix en 2003, de répondre à une probable interrogation légitime pour nombre d'entre vous : mais qu'est-ce au juste que cette Fondation Roland Léchet-Légobbe, apparue subrepticement dans le ciel du pays jurassien et qui, telle une comète, y revient au gré d'un cycle de trois à cinq ans, en gratifiant de son éclat fugace, une belle personnalité de ce coin de terre ?

Cette fondation, dont j'assume avec plaisir la présidence du fait de mon mandat ministériel, a été constituée par volonté expresse de celui dont elle porte le nom, M. Roland Léchet-Légobbe. M. Léchet, né en 1919 et ressortissant d'Orvin, a passé l'essentiel de sa vie à Neuchâtel, où il exerça des activités professionnelles liées à ses compétences de juriste – il était docteur en droit – et où il décéda en 1997. Son éloignement, par ailleurs très relatif, de sa terre d'origine, plutôt que d'éroder ou fragiliser son patriotisme jurassien, a bien au contraire densifié son sentiment d'appartenance à la patrie jurassienne. C'est ainsi qu'il fut un ardent militant séparatiste, jusqu'au terme de son existence, et plusieurs d'entre vous, assurément, l'auront connu comme tel. Homme de conviction, M. Léchet

eut le bonheur de vivre la création du canton du Jura et fut également douloureusement marqué par la brisure du Jura historique

Aussi, présentant le terme de son existence, Roland Léchet décida, en 1996, de consacrer une part importante de sa fortune à la cause qui lui était chère. Il créa donc cette année-là – une année avant son décès – la Fondation Léchet-Légobbe en faveur de l'unité du Jura, à laquelle il assigna pour mission d'œuvrer «à la défense, l'illustration et l'encouragement du Jura historique», et cela en octroyant «tous les trois à cinq ans» le Prix Roland Léchet-Légobbe «à une personne physique ou morale qui s'est faite chantre de l'indépendance, de l'unité ou de la réunification du Jura». Je formule l'hypothèse qu'en voulant honorer ainsi une personne ou une institution, c'est en quelque sorte à toutes les militantes et militants pour qui l'idéal patriotique jurassien a du sens que M. Léchet a souhaité rendre hommage.

La Fondation Léchet-Légobbe est active depuis l'an 2000. Selon la volonté du fondateur, le Conseil de cette fondation doit être nommé par le Gouvernement de la République et Canton du Jura et doit comprendre trois membres, dont un ou une ministre. Ce Conseil est donc composé de MM. Bernard Bédât et Michel Hauser, tous deux en fonction dès le début, et nous sommes avantageusement accompagnés par M^{me} Denise Béguelin, veuve de Roland Béguelin qui, selon la volonté du fondateur, nous assure d'un appui administratif et de bons conseils tout à fait bienvenus.

Après les tâches initiales de constitution et d'organisation, le Conseil de la Fondation s'est voué, conformément à sa mission, aux démarches en vue de l'attribution du Prix Roland Léchet-Légobbe. Il l'a remis une première fois, en novembre 2003, en ce même lieu d'ailleurs, à M. Alain Charpiloz, que je vous remercie d'excuser. Nous sommes assurément nombreux ce soir à conserver un souvenir ému de la cérémonie en l'honneur de M. Charpiloz, et pour celles et ceux qui voudraient en retrouver un brin de saveur, je renvoie à l'ouvrage qu'il a publié, grâce au prix reçu, sous le titre *D'humour et d'eau fraîche*.

Vous accepterez probablement que, sans prétention, nous ayons décidé de reconduire une formule qui nous a paru heureuse précédemment et il reviendra donc tantôt à M. Bédât de préciser les raisons qui, cette année, ont conduit à décerner le Prix Roland Léchet-Légobbe à M. Jean-René Mœschler, deuxième lauréat à entrer au cénacle de notre jeune Fondation.

Cependant, sachez d'ores et déjà que le choix porté sur M. Mœschler – Sam Mœschler, pour ne pas être trop cérémonieux tout de même – a fait l'unanimité du Conseil, qui se plaît à reconnaître en lui, tout à la fois, un artiste de qualité, un citoyen engagé, un épicurien généreux, bref un homme de goût qui non seulement s'exprime au travers de l'art mais respire un art de vivre des plus délicats. Si vous me permettez l'expression, je dirais que c'est une belle «mécanique intellectuelle» en arrimage à nos domaines de compétences et d'excellence régionaux dans la micro-mécanique, une belle

mécanique intellectuelle douée d'une belle gamme d'expression culturelle qui ajoute une couleur bienvenue à la palette des éléments que nous prenons en considération pour l'attribution de notre prix. Bref, Sam est quelqu'un de bien et je ne peux m'empêcher de penser à Costa Gavras qui dit: *Vous ne pouvez changer la vision politique des gens avec une œuvre d'art, mais vous pouvez au moins engendrer une discussion politique.*

Je peux imaginer certaines de vos interrogations, qui laissent naturellement émerger des considérations d'ordre politique.

Mais en quoi donc Jean-René Mœschler est-il le chantre ou le héraut de l'indépendance jurassienne? Est-il pertinent de mesurer à l'aune de l'unité jurassienne son double engagement, artistique et politique? N'est-il pas incongru, voire anachronique ou même contradictoire, à l'heure du dialogue interjurassien, de décerner à l'un des interlocuteurs impliqués dans ce dialogue une distinction qui procède d'une démarche militante, et qui est même frappée du sceau des «années de braise»?

Le Conseil de la Fondation Léchet-Légobbe n'a pas manqué de se poser ces questions essentielles. Les discussions et réponses qui s'en sont suivies, loin d'instaurer le doute ou la confusion, nous ont en fait confortés dans notre choix.

En effet, l'action culturelle est consubstantiellement liée à la cause jurassienne, ainsi que l'a magistralement démontré, il y a une dizaine d'années, une thèse universitaire consacrée aux «origines intellectuelles de la Question jurassienne». Et aujourd'hui encore, en un temps où la fracture exprimée lors des plébiscites d'il y a une trentaine d'années tend à s'estomper dans les relations institutionnelles notamment grâce aux travaux de l'Assemblée interjurassienne et n'a bien souvent plus d'emprise, et je m'en réjouis tout particulièrement, dans les relations interpersonnelles, le domaine culturel reste l'un des angles d'approche privilégiés, l'un des champs d'action principaux, favorisant le rétablissement de l'unité jurassienne, ou, pour l'exprimer selon les termes consacrés actuellement, favorisant le rapprochement interjurassien. M. Mœschler, Président de la Commission culturelle du Conseil du Jura bernois, membre de la Commission culturelle interjurassienne, interlocuteur averti et respecté au sein du groupe de pilotage de l'étude pour un Centre régional et interjurassien d'expression artistique – le CREA – est en tout cela un passeur d'identité, un constructeur de possibles, un rassembleur des forces jurassiennes, bref un facteur d'unité. Lui, qui a dit tout récemment à Saint-Imier lors de la remise de la Fibule d'Alaric que *la culture est le ciment de la société et la nourriture de l'esprit* est un citoyen artiste, ou artiste citoyen qui nous donne le goût de l'engagement.

En lui attribuant son Prix, la Fondation Léchet-Légobbe n'entend pas – faut-il le préciser – honorer un artiste peintre qui aurait pour mérite d'avoir déposé sa palette au profit de l'immersion en politique. Elle n'entend pas non plus en faire une sorte de peintre officiel de la cause

jurassienne, un nouveau David de la Révolution autonomiste. Mais elle tient à saluer, bien sûr, l'étroite corrélation entre la trajectoire de l'artiste et l'engagement résolu du citoyen. *Tout commence en mystique et finit en politique*, selon Charles Péguy. Il en va un peu de même chez Jean-René Mœschler: art et politique procèdent d'un même souffle puissant, celui de la liberté. C'est Matisse qui disait: *Il faut que la peinture serve à autre chose que la peinture*. Et Raoul Dufy lui faisait écho en affirmant: *Manier des couleurs et des lignes, n'est-ce pas une vraie diplomatie, car la vraie difficulté c'est justement d'accorder tout cela*. Sam Mœschler, à l'échelle du pays jurassien, s'inscrit dans le sillage de ces deux grands maîtres de la peinture et en tire comme eux les mêmes conclusions volontaristes, qui l'amènent à manier ses pinceaux et ses talents diplomatiques dans un même élan de foi et d'espérance.

Voltaire le constatait déjà: *Jamais un grand Etat ne s'est formé que de plusieurs petits; c'est l'ouvrage de la politique, du courage et surtout du temps*. Monsieur Mœschler, cher Sam, tu conjugues avec bonheur la politique et le courage, et tu ne comptes pas ton temps pour cela. Puisses-tu de la sorte contribuer à la naissance d'un plus grand Etat, celui de tous les Jurassiens. En tout cas ton engagement, d'ores et déjà, vaut bien le prix que j'ai le grand plaisir de te remettre maintenant.